

L'ÉDUCATION DES ROIS

Il est à remarquer, sauf exception, que la jeunesse moderne est extrêmement paresseuse. Malgré le désir des parents de voir leurs fils faire de bonnes et solides études, malgré tous leurs sacrifices d'argent, les collèges sont remplis de jeunes gens que l'étude n'intéresse nullement et qui songent à la vie facile, amusante et brillante.

Etre riche et ne rien faire, voilà le rêve ! Que ce doit être ennuyeux cependant et combien la vie doit paraître bête et stupide à ceux qui n'en comprennent pas l'utilité pratique, le but humanitaire et sa véritable grandeur, lorsqu'on l'emploie à travailler pour des êtres chers ou qu'on l'use à de scientifiques recherches.

Si Dieu bénit les grandes familles, il ne bénit pas l'égoïste, le paresseux qui vit pour soi, inutile et à charge tant aux autres qu'à lui-même.

Non, l'argent ne fait pas le bonheur, ce serait trop injuste, mais le travail, en revanche, procure des satisfactions incomparables et c'est pourquoi il est indispensable d'obliger les enfants à vaincre leur nonchalance ou à appliquer leur énergie et leur volonté, soit à un labeur manuel, soit à des travaux intellectuels qui les mettent à même de comprendre l'époque dans laquelle ils ont le bonheur de vivre.

Les rois et les reines sont comme les autres, plus encore que le commun des mortels, obligés de s'instruire. L'instruction qu'on donne maintenant aux personnes des maisons royales n'a aucun rapport avec celle qu'elles recevaient autrefois. Au commencement du XVII^e siècle, le D. Fernandez de Ottero, raconte dans un célèbre traité : *Le Maître du Prince*, combien l'instruction du dit Prince est négligée et déplore qu'une heure seulement y soit consacrée chaque jour. C'est maintenant tout le contraire et nous pouvons citer comme preuves, deux brillants exemples en les gracieuses personnes de la jeune reine Wilhelmine de Hollande et de Alphonse XII d'Espagne. La reine de Hollande sait tout ce qu'une femme de son temps peut et doit apprendre et cette instruction soignée est nécessaire aux représentants des peuples qui ne peuvent gouverner à la façon de Pierre le Grand, ni même de Louis XIV.

Aussi les jeunes filles étudiant à l'ombre des murs de nos couvents, pensions et académies seraient bien surprises si nous leur mettions sous les yeux le programme des études de la reine de Hollande. Mais elle vient de se marier et nous n'avons plus à parler d'elle au point de vue scolastique.

Il n'en est pas de même du petit roi d'Espagne et nos jeunes amis, qui voudraient être riches et ne rien faire, verront par ce qui va suivre que ce n'est pas dans les Cours qu'ils trouveront l'exemple de l'oisiveté qui les séduit si fort.

Nous dirons avant tout que la vie d'Alphonse XII est aussi simple qu'il convient à son âge. Les jours de fête il assiste à la messe en famille. Il se confesse et communique les premiers jours de chaque mois et, en se levant et en se couchant, remplit ses devoirs de bon chrétien en récitant ses prières de dévotion. Il est docile et obéissant avec ses professeurs et il suffit de lui dire : " Senor, sa Majesté la reine a ordonné que vous fassiez telle et telle chose " pour qu'immédiatement il se conforme aux indications qu'il reçoit de la part de sa mère. Ses études avancent rapidement.

Il connaît le latin, traduit et parle correctement le français, l'anglais et l'allemand ; il prend des leçons d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie. Il travaille la rhétorique, la littérature de l'Espagne et les littératures étrangères, et l'histoire universelle. A ajouter, les leçons sur la religion, la musique et le piano.

Les maîtres sont nombreux et le temps très rigoureusement partagé.

En été, au palais de Miramar, à Saint-Sébastien, il passe son temps à perfectionner ce qu'il sait et à augmenter ses connaissances, par conséquent, jamais il n'abandonne ses leçons.

Comme distractions, il a les exercices militaires, trois fois par semaine, au Champ du Moro lorsqu'il

fait beau ; dans l'un des grands salons du Palais, si le froid ou la pluie l'empêchent de sortir, puis, toujours lorsque le temps le permet, surtout à Saint-Sébastien, il monte en bicyclette ou rame comme un marin. Il conduit aussi de jolis petits chevaux d'attelage, mais il préfère l'équitation à tout ce que nous venons d'énumérer. Le petit roi prend chaque jour une leçon d'équitation, le matin à 10 heures. Cette leçon commence par des exercices de voltige. On sait que la voltige consiste à monter et à descendre de cheval lorsque l'animal est au trot et au galop et que la selle est remplacée par une sangle légère. Le roi Alphonse est déjà parmi les brillants cavaliers. Son professeur a du reste une réputation européenne. C'est en France qu'il a fait son instruction d'écuyer, car c'est un des bons élèves de l'école de Saumur. Il est au Palais depuis le règne de la reine Isabelle. Il a donné des leçons à Alphonse XII, à l'Infante Isabelle, à la princesse des Asturies et à l'Infante Marie-Thérèse.

Le jeune roi monte parfois six, ou sept chevaux différents, mais son cheval préféré est une magnifique jument anglaise achetée à Paris.

Pour tout ce qui concerne la vie ordinaire, le petit roi est traité en enfant, assistant très rarement à une solennité, se levant et se couchant tôt, entouré seulement des personnes chargées de son instruction et de son éducation. Par conséquent, ni les brillantes et mensongères manières des courtisans, pas plus que les ennuis de l'étiquette de la Cour n'ont entravé son développement physique ou son bien-être moral.

Ce roi levé à 6 heures en hiver comme en été, qui, à dix heures, a déjà pris trois leçons, est à donner en exemple à nos garçonnets, si absolument gâtés et si réfractaires au travail, sauf de rares exceptions.

Pour terminer cette petite chronique, nous ajouterons pour les personnes à qui les détails concernant les têtes couronnées offrent un certain intérêt, que le jeune roi d'Espagne tient de ses ancêtres, les Bourbons, une mémoire extraordinaire des physionomies. Il lui suffit de voir une personne une seule fois pour la reconnaître en quelque lieu que ce soit, dans la foule, pendant le rapide passage de sa voiture. Les personnes placées près du trône les jours de réception, peuvent, pendant le défilé des assistants, entendre le roi les nommer à la reine, sans oublier leurs qualités et titres nobiliaires. De sa mère il tient la conduite sévère, la façon discrète d'agir et la correction.

GARY.

LA MODE



Robe-blouse pour petits garçons de 2 à 3 ans

Robe anglaise avec empiècement pour petites filles de 4 à 5 ans

CONCOURS DES DAMES

Nous informons les gentilles intéressées du Concours des Dames que, par suite d'un manque d'entente entre les membres du jury, le résultat n'en sera publié que dans le numéro prochain.

LAURETTE DE VALMONT.

Montréal, 6 février 1901.